

Incorporated!

Introduction par [François Piron](#).

Une biennale, plus que tout autre type d'exposition, se donne pour tâche de refléter et de transcrire une actualité. Paradoxalement, la plupart des artistes invités à participer à cette biennale tiennent une position apparemment rétive à cette notion d'actualité, et nombre d'entre eux/elles maintiennent leur œuvre à l'écart du langage et du commentaire. C'est le postulat de cette exposition que de proposer une lecture des affects contemporains dans leur incorporation à l'économie, en omettant de documenter des phénomènes précis, mais en les évoquant par des formes, des énergies, des intensités qui, de manière oblique, indicielle, dévoilent la précarité, la violence, l'inquiétude du temps présent. Le pari de cette exposition a été de choisir la confiance envers les artistes, qui pour beaucoup ont produit des œuvres nouvelles pour l'occasion. Ces productions ne sont pas de commande, ne répondent pas à un thème, mais sont surtout le développement du travail des artistes dans leur atelier. Pour autant, leurs manières de faire, bien que délibérément diverses, résonnent et s'agentent pour donner à l'exposition

une tonalité, que leur installation dans les divers lieux tente de composer, comme une partition. Ce n'est finalement pas un hasard si de nombreuses œuvres dans cette exposition organisent des relations entre le corps, l'organique, et les machines ou les technologies, ou si plusieurs d'entre elles évoquent l'épiderme, la peau en tant que surface sensible, et en tant qu'interface tactile de relation. Pas un hasard non plus si le liquide est un motif récurrent dans l'exposition : le métamorphisme, la transformation, le flux, l'évaporation, sont de possibles mots-clés pour décrire le temps présent, dans sa difficulté à être saisi. La récurrence déjà mentionnée de la résistance au langage est également un choix, qui n'était qu'inconscient au départ de ce projet. Elle propose une suspension du discours, de l'opinion, pour faire valoir l'expérience physique et sensible. Dans sa négativité, cette rétention est également une force d'émancipation, un appel à la possibilité d'une relation, au bouleversement, dans le sens que Kafka donne, dans son Journal, à ce terme : « la moindre remarque, le moindre spectacle vu par hasard bouleverse

tout en moi, même les choses oubliées, même les choses totalement insignifiantes. Je suis plus vacillant que jamais, je ne sens que la violence de la vie.» C'est dans cet état d'esprit que j'ai abordé le propos, qui concerne les relations entre l'art et l'économie aujourd'hui, des Ateliers de Rennes. Cela s'est traduit par ces questions : comment donner forme aux émotions dans un monde qui les monétarise en fonction de besoins des marchés ? Comment manifester les tensions qui résultent de notre incorporation dans les abstractions et les systèmes contrôlés par le monde économique ? *Inc.*, pour « Incorporated », est le suffixe qui, dans le langage économique, désigne la transformation d'un nom propre en entreprise. Autrement dit, l'inscription d'une identité individuelle au sein d'un système auquel il s'incorpore. Mot d'ordre ou mot de passe, délibérément ambivalent, *Incorporated!* est le terme qui résume notre inclusion prolongée au sein des idéologies et des technologies régies par l'économie. *Incorporated!* propose de prêter attention aux affects provoqués par cette incorporation. L'exposition tente de capter ce

qui aujourd'hui traverse les corps, les identités, les sentiments, les relations, et qui dissout notamment les limites entre le privé et le public, le singulier et le commun, le travail et la vie. La « mobilisation infinie » du capitalisme a exacerbé l'intensification des existences au point de faire apparaître « un nouveau type moral : l'homme électrisé. » [1] Ce modèle contemporain éclaire la manière dont circulent aujourd'hui les corps, les produits, les affects, en une boucle fermée où leurs identités sont interchangeables. Celui que l'on croyait consommateur se révèle producteur, voire matière première, dans une économie où la valeur essentielle ne réside plus sur la production de biens, mais sur la captation de l'attention et la capitalisation des affects [2]. Les injonctions paradoxantes de l'économie [3], la dette infinie [4], produisent une précarité de l'existence, partagée au-delà des notions de travail ou de chômage, avec les sentiments d'impuissance, d'abandon ou de dépossession qui en sont les corollaires. C'est dans ce contexte, électrique, que se produisent « des modifications des “sentir” » [5], nouvelles façons de se relier

[1] Tristan Garcia, *La Vie intense, une obsession moderne*, Paris, Autrement, 2016. [2] Notions analysées par Yves Citton, *L'Économie de l'attention*, Paris, La Découverte, 2014. [3] Vincent de Gaulejac, *Le Capitalisme paradoxant*, Paris, Le Seuil, 2015. [4] Maurizio Lazzarato, *La Fabrique de*

ou de se détacher et où, malgré tout, le désir opère toujours d'être incorporé.

Les trois conversations qui constituent ce catalogue sont le développement de ces questions, depuis différents points de vue et différents champs de réflexion : esthétique, sociologique, politique et philosophique. Que soient ici remercié.e.s pour leur générosité et leur inventivité Vincent de Gaulejac et Maurizio Lazzarato, Yves Citton et Vinciane Despret, Adrien Abline et Elza Clarebout.

l'homme endetté. Essai sur la condition néo-libérale, Paris, Amsterdam, 2011. [5] Vinciane Despret, *Au bonheur des morts*, Paris, La Découverte, 2015.

Incorporated!

Introduction by [François Piron](#).

Translated by [Simon Pleasance](#).

More than any other kind of exhibition, the self-appointed task of a biennial is to reflect and transcribe something topical. Paradoxically, most of the artists invited to take part in this biennial have an apparently slightly rebellious stance with regard to this notion of topicality, and many of them steer their work well away from language and commentary. The premise of this exhibition is to propose a reading of contemporary affects in their incorporation in the economy, but without documenting precise phenomena, rather referring to them through shapes, forms of energy, and varying intensities, which, in an oblique and clue-like way, reveal the precariousness, violence, and anxiety of our present time. The wager of this exhibition has been to go for trust in the artists invited, many of whom are producing new works for the occasion. These works have been commissioned, but not to respond to any theme; they are, at first, the development of the studio practice of the artists. Although intentionally diverse, their ways of doing nevertheless ring out and are so arranged as to lend the exhibition a particular tone, which their installation in the

various venues tries to organize, like a score. In the end, it is no coincidence that many works in this exhibition organize relations between the body, the organic, and machines and technologies; nor is it by chance that several of them evoke the epidermis, the skin, as a sensitive surface, and as a tactile relational interface. Thus, liquid is a recurrent motif in the exhibition: metamorphism, transformation, flow, and evaporation are all possible key words for describing the present time, which is not an easy one to grasp. The already mentioned recurrence of the resistance to language is also a choice, which was only unconscious at the outset of this project. It proposes a suspension of discourse and opinion, to enhance physical and perceptible experience. In its negative aspect, this holding back is also a force of emancipation, a call to the possibility of a relation, and to upheaval, in the sense which Kafka gives this term in his *Diaries*: "The slightest remark, the slightest spectacle seen by chance, creates an upheaval in everything in me, even forgotten things, even totally meaningless things. I am more vacillating than ever, and all I feel is

the violence of life.” It was in this state of mind that I broached the idea behind Les Ateliers de Rennes, which has to do with the relations between art and the economy today. This has been conveyed by the following questions: how are we to give shape to emotions in a world that seems to only try to monetize them? How are we to show the tensions which result from our incorporation in the abstractions and systems controlled by the economic world? Inc., standing for “Incorporated,” is the suffix which, in economic jargon, describes the transformation of a proper name into a company. Otherwise put, the inclusion of an individual identity within a system in which it is incorporated. Whether watchword or password, *Incorporated!* is the intentionally ambivalent term which encapsulates our prolonged inclusion within ideologies and technologies governed by the economy. *Incorporated!* proposes to pay heed to the affects caused by this incorporation. The exhibition attempts to capture what is today passing through bodies, identities, feelings, and relations, in particular doing away with the boundaries between the private and the public,

the singular and the shared, work and life. The “infinite mobilization” of capitalism has exaggerated the intensification of lives to the point of bringing to the fore “a new moral type: the electrified man.” [1] This contemporary model sheds light on the way in which bodies, products and affects are today circulating in a closed loop, in which their identities are interchangeable. The person whom we thought was a consumer of the economy turns out to be a producer, not to say raw material, in an economy where the essential value no longer resides in the production of goods but in capturing attention and capitalizing affects. [2] The paradoxical commands of the economy, [3] the endless debt, [4] are producing a precarious existence, shared beyond notions of labour and unemployment with feelings of powerlessness, abandonment, and dispossession, which are their corollaries. It is in this highly-charged context that “modifications of ways of feeling”, [5] and new ways of connecting to and disconnecting from one another are produced, where, in spite of everything, there is still the desire to be incorporated.

[1] Tristan Garcia, *La Vie intense. Une obsession moderne*. Paris: Autrement, 2016. [2] Notions analyzed by Yves Citton, *L'Économie de l'attention*. Paris: La Découverte, 2014. [3] Vincent de Gaulejac, *Le Capitalisme paradoxant*. Paris: Le Seuil, 2015. [4] Maurizio Lazzarato, *The Making*

The three conversations transcribed in this catalogue took place during the elaboration of the biennial. They assemble different points of view, and connect several fields: aesthetics, sociology, politics and philosophy. I want to thank here Vincent de Gaulejac and Maurizio Lazzarato, Yves Citton and Vinciane Despret, Adrien Abline and Elsa Clarebout, for their generosity and ingenuity.

of the Indebted Man. An Essay on the Neoliberal Condition.
Los Angeles: Semiotext(e), 2012. [5] Vinciane Despret,
Au bonheur des morts. Paris: La Découverte, 2015.